

Mathilde Hallot-Charmasson : « Bâtir des ponts » entre deux mondes

Portrait

Pour Mathilde Hallot-Charmasson, 33 ans, la prise de conscience s'est faite lors de la découverte de violences envers des religieuses. À travers un podcast devenu association, elle ambitionne aujourd'hui de « faire Église avec des femmes ».

- Félicien Rondel,
- le 12/09/2022 à 16:10

Lecture en 3 min.



Aujourd'hui chargée de collection « Arts du spectacle » à la Bibliothèque nationale de France (BnF), Mathilde Hallot-Charmasson entend « bâtir des ponts » entre ces deux mondes.
Guillaume Poli pour La Croix

Série

[Féministes et catholiques : 4 portraits de femmes croyantes et engagées](#)

Épisode 1/4

Lorsque *La Croix* a sollicité Mathilde Hallot-Charmasson, 33 ans, pour la rencontrer, la jeune femme a accepté à une condition : que Lucie, son amie et collaboratrice, soit aussi présente. Une question de confort et de confiance.

Ce climat de parfaite entente, elle tente de l'instaurer avec ses interlocutrices, des femmes catholiques qu'elle interroge, dans son [podcast « Des femmes et un Dieu »](#), sur leur rapport à la foi. Une production audio qui s'est formalisée en association, cogérée avec Lucie, afin de donner « *la parole aux femmes dans l'Église* ».

NOTRE SÉRIE. [Féministes et catholiques](#)

Peu de choses la destinaient à prendre le micro pour recueillir le témoignage de ces femmes catholiques. Bretonne de naissance, Mathilde Hallot-Charmasson déménage tôt à Paris avec sa mère « *très pratiquante* » et son père « *athée, tendance Canard enchaîné* ». Entraînée par sa grand-mère, elle va au catéchisme, devient servante de messe. Dans le même temps, elle fréquente « *l'école de la République* », puis intègre une classe préparatoire à Henri-IV et est admise à l'École normale supérieure.

À lire aussi [« Le féminisme est en train de sauver l'Église d'elle-même et malgré elle »](#)

Entre ses fréquentations « *très à gauche, très anticléricales* » de la rue d'Ulm et son entourage catholique, elle vit dans deux mondes « *qui n'essaient pas de se parler et qui, lorsqu'ils se parlent, ne se comprennent pas* », résume-t-elle. D'où sa dispute, alors lycéenne, avec un jeune séminariste peu emballé de la voir si proche de l'autel. « *C'était ma seule prise de position féministe* », glisse-t-elle, les yeux rieurs.

Violences sexuelles envers des religieuses, le « point de bascule »

Aujourd'hui conservatrice de bibliothèque, elle entend « *bâtir des ponts* » entre ces deux mondes. Le visionnage [d'un documentaire d'Arte diffusé en 2019](#) sur des religieuses victimes de violences sexuelles constitue « *un point de bascule* ». « *En tant que baptisée, je ne veux pas faire partie d'une Église comme celle-là* », songe-t-elle après avoir visionné le documentaire.

À lire aussi [Abus sexuels dans l'Église, l'instance d'indemnisation des victimes veut rattraper son retard](#)

Alors en année de discernement chez les jésuites, la jeune femme y cherche le sens de son « *ministère baptismal* ». Avec ce documentaire, « *la réponse a paru évidente* » : il lui faut former et sensibiliser les chrétiennes aux concepts du féminisme. Elle interroge alors durant plusieurs saisons des cheffes d'entreprise, des femmes engagées dans des associations, des journalistes... « *Je me rends compte que ça déborde de partout, elles ne rentrent pas dans les cases dans lesquelles on veut nous mettre* », attaque-t-elle, comme elle le fait dans des billets d'humeur et commentaires bibliques.

À Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), Lucie déborde aussi d'idées « *pour faire entendre des voix qui ne sont pas entendues* ». Elle organise ses premiers cercles de femmes, où les participantes peuvent se livrer en toute sécurité. « *C'est effrayant. Une femme sur dix a déjà subi un abus sexuel. Donc, dans un cercle de dix, au moins une d'entre elles aura été victime...* »

De la « sororité » pour « faire Église avec les femmes »

Mathilde et Lucie souhaitent maintenant proposer « *un lieu sûr* » à destination des femmes, consacrées ou non. Leur association Des femmes et un Dieu a organisé en juillet sa première retraite spirituelle, « *Vivre l'Évangile au féminin* », accueillie dans un monastère de bénédictines dans les Deux-Sèvres. Au programme : temps de parole, conférence d'une pasteure, ateliers artistiques et de réflexion. Au-delà des lectures bibliques et des prières proposées durant ces quatre jours, c'est pour cette poignée de femmes un moment de repos, de discernement et de « *sororité* », loin de la « *domination patriarcale* » et des « *homélies racoleuses ou dépassées* ».

Loin, aussi, des hommes, fussent-ils leurs maris. Pourquoi ? « *Pour une fois, je n'ai pas envie de me justifier* », déclare Mathilde Hallot-Charmasson en souriant. Désormais, elle souhaite continuer à bâtir ses ponts et « *toucher le plus de femmes possible* ». Et envisage de discuter avec des chrétiennes « *qui n'ont pas les mêmes idées* » qu'elle. Au fond, la sienne est de « *faire Église avec des femmes* ». Lucie acquiesce : « *Tant pis si l'on nous rejette, nous irons ailleurs !* »

Proche de la spiritualité ignatienne, elle s'est vue proposer par le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC) de coproduire la troisième saison de son podcast. Preuve que les témoignages des femmes dans l'Église sont attendus.

Son inspiration. L'interpellation d'une parole de Jésus

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Lc 9,13). J'ai reçu cette parole lors d'un cercle de femmes. Au début du récit de la multiplication des pains, les disciples viennent trouver Jésus pour lui faire part de leur désarroi : des foules nombreuses suivent les enseignements du Maître, c'est l'heure du dîner et il n'y a rien à manger. Au lieu de leur proposer d'emblée une solution miracle – c'est le cas de le dire ! –, Jésus les exhorte à trouver eux-mêmes une solution. Cette phrase est pour moi une interpellation personnelle : comment puis-je prendre ma place de baptisée, « *prêtre, prophète et roi* », dans l'Église ? Si je ne trouve pas les lieux dans l'institution telle qu'elle existe, à moi de les créer. Mais il est aussi question de nourrir d'autres membres de la communauté. En répondant à l'appel du Christ entendu dans la prière et le discernement, j'ai rejoint de nombreuses femmes qui avaient soif, parfois inconsciemment, d'une parole libre sur le féminin et sur la spiritualité.